

FEUILLETON DU CANARD

LE CHATIMENT

Par

OCTAVE FÈRÉ ET EUGÈNE MORET.

IV

LE RETOUR DE LA CONDAMNÉE

(Suite.)

« Seulement... seulement... (elle ne savait comment continuer)... à tout ce qu'on vous dira, contentez-vous de nier, de vous défendre, mais ne racontez rien de votre première fuite, ni de celle-ci ; ne prononcez ni le nom de Frairières, ni celui de Lachenal.

— Je me souviendrai de vos recommandations, mademoiselle, dit la brave fille, les yeux tout rouges, et qui, ayant causé avec le conducteur et pris ses arrangements, sauta dans la voiture.

— Eh bien ? dit Lachenal, le soir, en plongeant son regard anxieux au fond de celui de sa femme.

— Dormez tranquille, monsieur ; cette fois encore le péril est conjuré.

— Moi... dormir tranquille !... y songez-vous ?

— Demain, dit Gabrielle, cette fille sera hors de France.

Le misérable eut un soupir d'allègement.

Le surlendemain, environ à la même heure, on apprenait dans la ville de Caen, et la nouvelle se répandait aussitôt dans le département, que la fille Germaine Figcart, sur la tête de laquelle pesait une condamnation à mort remontant à une douzaine d'années, avait été arrêtée la veille au soir, au moment où elle mettait le pied sur un bateau du Havre en partance pour Liverpool.

V

LE RECOURS EN DIEU

Depuis cet événement, Caen, comme on pense, était en rumeur.

La fille Germaine était arrêtée. Un nouveau procès s'instruisait. Elle devait repasser aux assises avant les vacances de septembre. Ce moment était attendu par une partie de la population avec une fiévreuse impatience.

Il y avait cependant douze années que le crime de l'hôtel de Frairières avait eu lieu, et, depuis cette époque, bien des gens qui avaient suivi ce procès étaient

morts, d'autres avaient quitté la ville, et un grand nombre, trop jeunes alors n'en avaient entendu parler que très vaguement.

Néanmoins, au premier mot, la célébrité s'était faite de nouveau. Trois ne s'étaient pas écoulés que chacun était instruit des moindres péripéties de la redoutable affaire.

Ce drame était de ceux qui ont le triste avantage de passionner les foules. C'était un roman vivant, dont on connaissait les acteurs principaux, dont on coudoyait les personnages dans la vie ordinaire, et que chacun voulait lire.

Ceux qui avaient connu de M. Frairières affirmaient que c'était un beau vieillard d'une grande douceur et d'une grande bonté. Ils racontaient sa mort arrivée si misérablement et les supplices qu'on fit subir à son pauvre corps pour interroger ses entrailles sur le mystère qui planait autour de sa tombe.

Il était question de Germaine, l'accusée, qui, malgré les preuves accablantes qui l'avaient fait condamner une première fois, trouvait encore des défenseurs ; de Mme de Frairières, dont la conduite finissait par paraître suspecte à quelques personnes ; de Gabrielle, qui tout le monde aimait, respectait et isolait de ce drame ; de ce médecin de Paris, arrêté, relâché et disparu de telle manière qu'on ne l'avait jamais revu, que nul ne savait ce qu'il était devenu.

Lachenal seul, quoique approchant tout ce monde par sa situation de mari de fille de la victime, était effacé.

Il n'était en quelque sorte pas présent lors de l'événement. C'est tout au plus s'il avait ses entrées dans la famille. Il y était reçu comme toutes les personnes notables de la ville, et spécialement les magistrats et les membres du barreau.

Il n'était arrivé qu'après et avait, par son mariage, donné un éclatant démenti aux odieuses calomnies qui, un moment, avaient couru sur la meilleure et la plus sainte des femmes.

Ce drame renaissait donc palpitant d'émotion. C'était à la fois de la légende et de l'actualité. Le dénouement, quel qu'il fût, ne pouvait manquer de produire un grand effet.

Quand à M. et Mme Lachenal, ils n'étaient pas revenus à Caen et habitaient toujours leur retraite solitaire de la maison des Saules.

Lachenal, qu'on avait vu renaître un peu, était subitement retombé malade et dépérissait visiblement.

Dans la semaine qui suivit l'apparition fatale de Germaine et son arrestation, il survint un incident qui n'était pas de nature à calmer le misérable patient.

Une femme qui n'avait jamais paru à la maison des Saules vint frapper à la porte, et se présenta devant Gabrielle.

Grande et pâle, l'œil éteint, le front plissé, la joue cave, les cheveux blancs, cette femme n'avait pas perdu toute dignité et toute noblesse dans l'attitude et les manières, mais son corps paraissait épuisé par la souffrance, et sa tête affaiblie par le chagrin.

Somme toute, une vieille, une très vieille femme.

A sa vue, Mme Lachenal éprouva un frémissement ; son sang reflua violemment à son cœur ; des paroles terribles se pressèrent au bord de ses lèvres.

Elle n'en proféra aucune cependant, mais se redressant sublime de froideur et de mépris :

— Que voulez-vous ici, madame ? demanda-t-elle.

La visiteuse eut un frisson qui agita jusqu'à ses vêtements, et du ton de l'humilité la plus oratoire :

— Mais, dit-elle, je suis venue pour vous voir, Gabrielle.

— Me voir ?... répéta Mme Lachenal avec un sourire écrasant de dédain ; est-ce moi ou lui que vous cherchez ?

— Mais... l'un et l'autre.

— A l'ons, convenez-en, c'est lui. Vous savez bien qu'il ne peut y avoir aucune affaire entre nous deux.

— Aucune affaire ?... répéta à son tour la malheureuse de plus en plus timide et confuse, — c'est vrai... Mais pourquoi m'accoulez-vous et me parlez-vous ainsi ? Jamais je ne vous ai vu ce visage sévère.

Quiconque l'eût aperçue dans cette attitude douloureuse, avec ce regard craintif, parlant de cette voix où l'on sentait des larmes, n'aurait pu se défendre d'un sentiment de pitié.

Elle faisait peine à voir, tant le malheur et la dévastation apparaissaient dans tout son être. La distinction qui ressortait malgré tout de sa personne produisait un contraste encore plus pénible et plus douloureux.

— Mon mari n'est pas visible en ce moment.

— Ne puis-je attendre qu'il le soit ?

Elle adressa cette supplique avec hésitation et douceur.

— Je doute qu'il puisse vous recevoir aujourd'hui.

Elle courba la tête, balbutia quelques syllabes inintelligibles et s'efforçait :

— Mais, vous, ne pouvez-vous me recevoir et m'entendre à place ?

— Moi ?... Non, madame.

Les yeux de la visiteuse se remplirent de larmes.

— Oh ! mon Dieu ! dit-elle, n'avez-vous pas éprouvé ! Gabrielle, que j'ai connue si douce, si généreuse, si bienveillante, est-ce vous qui m'accueillez ainsi ? Vous ai-je donc fait pour mériter d'être traitée de la sorte ?

— Vous le demandez !

— C'est vrai, j'ai peut-être été trois fois injuste, sévère à votre égard. Eh bien ! je vous en demande pardon. Depuis ce temps je croyais avoir réparé ces premiers torts, et m'être montré pour vous, sinon une mère, du moins une amie.

— Vous !...

Ce n'était que par un prodige d'énergie qu'elle contenait le torrent de sa colère près d'éclater. Retirez-vous, infortunée, au point de lui crier, retirez-vous ou je ne réponds plus de moi !

Cette femme qu'elle n'avait jamais revue depuis que la lumière s'était faite, qu'elle connaissait l'hypocrisie de sa conduite, cette femme, pour elle, était un monstre. C'était elle qui avait fait de Lachenal un assassin, et de cet assassin son mari.

L'aspect de cette femme, d'être en contact avec le crime, l'opprobre, le malheur. Dans sa haine odieuse et son envie atroce, elle avait fait litière de trois générations : le père par le poison, la fille par le désespoir, le petit-fils par la honte. Elle était là, humiliée, écorchée, mais fidèle à son système de duplicité et de mensonge, avouant des torts imaginaires à ses puerils, et se plaignant qu'on ne lui ouvrit pas les bras.

— Si j'ai cessé de vous visiter, reprit-elle, vous savez bien que ce n'a pas été de mon plein gré, que j'en ai cruellement souffert.

— Enfin, vous venez le voir ?

— Oui, parce que j'ai appris que vous êtes dans un état extrême de souffrance.

— Qui vous a renseignée ?

— Qui ? Mais vous m'avez toujours jugée décidément indifférente à tout ce qui vous intéresse ?... Ne trompez-vous pas ? Depuis que les circonstances nous ont séparés, j'ai n'ai pas été un jour sans prendre des nouvelles de cette maison. J'ai connu qu'il était en péril, et